

« Priez les uns pour les autres » (Jc 5,16) La prière des frères, les prières de guérison et de délivrance

Ce document a été rédigé par le Groupe d'Accompagnement du Renouveau. Il est adressé à Charis France afin de proposer des points de repères et de relecture pour les personnes et les groupes pratiquant les prières des frères, les prières pour demander la guérison et les prières de délivrance.

Il insiste particulièrement sur le discernement, la formation et l'envoi ecclésial des personnes qui prient, ainsi que sur la relecture de leurs pratiques. En ce sens, il renvoie aussi aux textes qui existent et qui traitent de ces prières : ceux de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (Inde ab aliquot du 29 septembre 1985 et Ardens felicitatis du 14 septembre 2000), le manuel Prière, Délivrance, Guérison et la dernière note du Bureau des Exorcistes de la CEF.

C'est un document à portée pastorale qui vise modestement à attirer l'attention des personnes et des groupes qui se situent dans le courant de grâce du Renouveau Charismatique sur la façon de concevoir et d'organiser ces prières, et à aider les délégués diocésains au Renouveau ainsi que les évêques à assurer une régulation ecclésiale de ces prières.

Ce texte est évidemment perfectible. Il ne prétend pas être définitif ou dogmatique. Il veut être une aide et un encouragement.

Mgr Nicolas BROUWET,
Evêque de Nîmes,
Evêque référent pour le Renouveau Charismatique en France

Introduction

Dans l'Église catholique en France aujourd'hui, de nombreuses propositions sont faites pour **prier pour les personnes qui le demandent**. Que ce soit dans les paroisses ou dans les diocèses, sous la forme de prières spontanées à l'issue des célébrations eucharistiques, dans des accueils dédiés, au cours de veillées, dans des groupes de prière, dans des réseaux charismatiques ou ailleurs : la prière personnalisée pour un frère ou une soeur est aujourd'hui une pratique habituelle dans le paysage ecclésial.

Il existe **plusieurs formes de prière**, de la simple prière des frères (demande de grâce, demande d'intercession pour une situation particulière, un discernement etc.) aux prières pour les malades ou de délivrance. Dans ce sens, en 2017, le Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle, à la demande du Bureau National des Exorcistes, a édité un recueil de prières pour la protection, la délivrance et la guérison (souvent abrégé « PDG »). L'objectif était de sensibiliser les communautés locales aux demandes des fidèles et de leur permettre de « proposer des temps privilégiés dans lesquels ils pourraient trouver le soutien priant fraternel et ecclésial espéré¹ », sans prétendre substituer ces prières aux sacrements, canaux habituels de la grâce, et en ayant le souci d'intégrer ces démarches de prière à un chemin de foi plus large. Dans ce même esprit, depuis plus de 50 ans, les communautés et groupes du Renouveau Charismatique proposent aussi la prière des frères pour écouter, intercéder et relier entre eux les fidèles. La manière de prier est alors plus spontanée, mais animée du même souci d'écoute et de compassion, pour proposer un « chemin de foi et d'espérance » par une prière en Église (cf. PDG, p. 7), articulée à la vie sacramentelle.

Cette note est proposée par le Groupe d'Accompagnement du Renouveau. Ses membres, issus du Renouveau Charismatique, sont chargés de conseiller les Evêques de France pour l'accompagnement local des réalités relevant du mouvement du Renouveau Charismatique. Ce texte a d'abord pour objet de présenter les différentes formes que peut prendre la prière pour les autres, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui dans les groupes et communautés charismatiques :

- la prière des frères,
- la prière pour obtenir de Dieu la guérison²,
- la prière de délivrance³,

Chacun des chapitres propose une description de la prière ancrée dans une tradition biblique et ecclésiale. Nous relayons ainsi les travaux de l'ICCRS (*International Catholic Charismatic Renewal Services*⁴) sur ces sujets, qui fournissent des repères théoriques et pratiques précieux.

Chaque chapitre propose également des éléments concrets pour relire la pratique de ces prières. En effet, le deuxième objectif de ce texte est de susciter et de soutenir la relecture régulière des pratiques dans les groupes. Toute relation pastorale, comme les prières ici présentées, comporte naturellement une asymétrie qui peut conduire à des dérives. Les points d'attention présentés ici peuvent aider à rendre les prières plus pertinentes et plus sûres pour ceux qui les demandent. Nous suivons en ce sens les recommandations de la CIASE et nous nous inspirons des conclusions de certains groupes de travail qui ont suivi ce rapport (en particulier le groupe 2 sur l'accompagnement spirituel et la confession) toujours dans l'esprit du PDG.

¹ Mgr AUBERTIN, *Présentation du PDG*, p. 5.

² Nous choisissons de parler indistinctement de prière pour obtenir de Dieu la guérison, suivant le titre du document de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi en 2000, de prière de guérison et de prière pour les malades, terme qui met plus l'accent sur la personne qui demande la prière que sur le résultat escompté.

³ Nous choisissons de ne pas faire de distinction entre prière de délivrance et prière de libération dans ce document.

⁴ Une instance qui a cessé ses activités en 2018 pour laisser place à Charis international.

1. La prière des frères dans la dynamique du courant de Pentecôte

La « prière des frères » est un terme générique pour désigner la démarche dans laquelle une personne s'adresse à un croyant pour lui demander de prier avec elle ou à ses intentions. Elle peut être ponctuelle, rapide et spontanée, ou bien encore organisée, à l'échelle d'une paroisse, d'un groupe de prière, ou dans le cadre d'une assemblée plus large.

De quoi s'agit-il concrètement ? La prière des frères commence en général par un court échange entre celui qui demande la prière et les deux ou trois personnes qui prient avec elle. La personne exprime ce qu'elle veut demander au Seigneur. Puis, après un temps de mise en présence de Dieu, elle est invitée à s'adresser à lui directement. Les priants intercèdent ensuite pour elle quelques minutes, avec, ou non, l'expression de charismes.

La prière des frères relève à la fois de l'expérience du Renouveau Charismatique et d'une tradition biblique et ecclésiale. Elle s'est développée au-delà des cercles charismatiques, pour être proposée aujourd'hui dans les paroisses et diocèses de manière large.

a. Le point de départ dans l'expérience de l'effusion de l'Esprit⁵

i. *L'expérience de Pentecôte personnelle et communautaire*

Le Renouveau Charismatique est un courant initié au début du XX^{ème} siècle, mais qui s'est propagé dans l'Église Catholique après le Concile Vatican II, comme une réponse à la demande d'un témoignage renouvelé de la foi de l'Église adapté aux besoins de notre temps. Le Renouveau Charismatique a pour fondement **l'effusion de l'Esprit, aussi appelé baptême dans l'Esprit**, qui est défini par l'ICCRS dans son document de 2012 comme « une expérience transformante de l'amour de Dieu le Père répandu dans le cœur d'une personne par l'Esprit Saint, que cette même personne a accueilli à travers un abandon d'elle-même à la seigneurie de Jésus Christ ». Cette réactualisation du baptême et de la confirmation est vécue comme une revivification, un renouvellement ou un déploiement de la grâce de ces sacrements.

Cette grâce est souvent décrite au plan personnel par ses **effets** : une conscience nouvelle de la réalité et de la présence du Dieu Trinité, une conversion personnelle et un désir plus grand d'une sainteté de vie, un goût pour la louange et la célébration, une redécouverte de la prière, des Écritures et des sacrements, un amour plus grand pour l'Église ainsi que la mise en œuvre de charismes variés. Au plan ecclésial, la grâce de Pentecôte du Renouveau a également entraîné une large mobilisation des laïcs au nom de leur baptême, un mouvement d'évangélisation et d'engagement en faveur d'une plus grande justice sociale, un élan œcuménique et enfin le développement de communautés nouvelles rassemblant différents états de vie, au service de la mission.

ii. *La prière des frères*

Cette grâce personnelle s'accompagne d'une **communio**n dans l'Esprit des croyants, communion qui se manifeste par la prière des frères et la prière pour les malades. Dès les débuts du Renouveau, les groupes de prière, en accueillant tout le monde, ont été le lieu d'expression de cette communion et de la charité fraternelle. La pratique de la prière des frères trouve sa source dans l'attitude de compassion envers tous, une manière concrète de mettre en œuvre l'exhortation de Saint Paul aux Galates : « Portez les fardeaux les uns des autres ; accomplissez ainsi la loi du Christ » (Ga 6,2). Cette prière très simple, est également une manière d'évangéliser. En effet, de nombreuses personnes témoignent de leur expérience de la présence vivante de Jésus-Christ et de sa puissance reçue par des grâces de consolation, de guérison physique ou de guérison intérieure.

⁵ Cf. COMMISSION DOCTRINALE DE L'ICCRS (service international du Renouveau charismatique catholique), *L'Effusion de l'Esprit*, Editions des Béatitudes, 2012.

iii. Exercice des charismes

L'une des caractéristiques de la prière des frères, telle qu'elle s'est développée dans les groupes de prière, est l'expression de **charismes** spécifiques. Les charismes peuvent être ainsi décrits : « Des mouvements de la grâce (au sens large du terme) qui dotent celui qui les reçoit d'une aptitude surnaturelle, souvent provisoire, pour l'accomplissement de certains actes au bénéfice du peuple de Dieu⁶ ». Ces charismes sont présents dans le Nouveau Testament ; ils sont donnés aux disciples pour partir en mission (Mc 3,15 ; 6,7 ; Lc 9,1 ; 10,17) et pour accompagner la prédication apostolique après la Résurrection (Mc 16,15-20) : charismes de guérison, de discernement des esprits, de prophétie, etc. Saint Paul développe une théologie de ces charismes en 1 Co 12, selon deux principes : ils sont donnés à chacun, mais pour le bien de tous. En conséquence, les charismes individuels sont normalement discernés et régulés par la communauté.

b. Développement de la prière des frères dans l'Église aujourd'hui, au-delà des cercles du Renouveau Charismatique

La prière des frères est bien une redécouverte du Renouveau Charismatique depuis ses débuts, et elle a pris depuis plus de 50 ans des formes variées, qui ont toutes en commun d'accueillir fraternellement la demande d'un membre du Corps du Christ et de la présenter à la miséricorde de Dieu.

Mais, depuis plusieurs années, la prière des frères déborde largement les milieux du Renouveau Charismatique ; elle est proposée en paroisse et dans les diocèses, sous diverses formes (lieux d'écoute, soirée de prière, etc.). Ce développement ecclésial large a été rendu possible par des **propositions de formation** nombreuses et ouvertes :

- Des petits manuels de formation à la prière des frères rendent la pratique très accessible à tous⁷,
- Le recueil de prière *Protection, Délivrance, Guérison* (2017) qui propose des célébrations pour la prière,
- Des écoles des charismes, en particulier autour du Congrès Mission.

Il est bon de noter par ailleurs que la prière des frères est une proposition ouverte aux croyants ne pouvant accéder aux sacrements, en particulier les personnes en situation irrégulière. La prière d'intercession ou de bénédiction peut en effet trouver sa place dans le cheminement ecclésial de ces personnes souvent en marge de la communauté. Cette forme de prière peut aussi être proposée très simplement dans un contexte œcuménique, entre frères et sœurs de confessions différentes, dans l'esprit du principe de Lund⁸ (tout ce que nous pouvons faire ensemble, faisons-le !).

c. Points d'attention communs à toutes les formes de prière des frères

Le développement large de la pratique de la prière des frères invite à formuler un certain nombre de points d'attention. Certains sont directement tirés de la réflexion menée à la suite de la mission de la CIASE. Ces points relèvent de logiques théologique, anthropologique, ecclésiologique et pratique. Ils s'appliquent d'ailleurs à tous les types de prière présentés dans ce document.

« *N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les paroles des prophètes ; examinez tout avec discernement : retenez ce qui est bon.* » (1 Th 5,19-21)

⁶ Francis MARTIN, Raniero CANTALAMESSA *et al.*, *Dons et charismes dans la foi et la vie de l'Église*, Editions des Béatitudes, 2009, p. 15.

⁷ Par exemple : Etienne GRENET, *La prière des frères*, Ed. de l'Emmanuel, 2022.

⁸ Principe des relations œcuméniques énoncé lors de la Conférence de Foi et Constitution (Conseil œcuménique des Églises) en 1952 à Lund, Suède, qui stipule que les églises devraient collaborer en toutes circonstances, sauf lorsque de profondes divergences de conviction les contraignent à agir séparément.

- **Au plan théologique :**

- La prière est avant tout une occasion d'approfondir la relation au Seigneur, elle est en ce sens « gratuite », et les priants, comme celui qui demande la prière, doivent se garder de la tentation d'exercer un pouvoir sur Dieu, qui octroie les grâces selon un dessein d'amour qui nous dépasse.
- Les priants veilleront à bien articuler la demande qui est faite à la perspective plus large du salut en Jésus-Christ.
- Une place sera donnée à la lecture et au commentaire de la Parole de Dieu, comme signe de l'action du Christ.
- La prière manifestera la communion avec l'ensemble de l'Église, et demandera tout particulièrement l'intercession de la Vierge Marie et de tous les saints.
- Les priants seront attentifs à articuler la demande avec les sacrements de l'Église, en renvoyant au sacrement de réconciliation et au sacrement de l'onction des malades, lorsque ceux-ci sont possibles et souhaitables. La prière doit être l'occasion d'encourager une vie sacramentelle habituelle, l'exercice de la charité, du pardon et des œuvres de miséricorde. L'enjeu ici est d'intégrer la prière dans un cheminement de foi plus large, en Église.

- **Au plan anthropologique et psychologique :**

- Les personnes qui prient seront attentives à bien respecter la liberté de celui qui demande la prière, tout en restant elles-mêmes libres vis-à-vis de lui.
- Les priants s'appliqueront à mettre en valeur la responsabilité personnelle de celui qui demande la prière, sans l'infantiliser et en l'encourageant à prendre ses responsabilités. La démarche de prière ne doit pas jouer sur l'idée de victimisation, de même qu'elle doit se préserver aussi de l'autre extrême, celui de la culpabilisation.
- Au plan psychologique, les pratiques qui jouent sur un processus explicite de transfert entre celui qui prie et celui qui demande la prière doivent être évitées (pratique de « mère ou père spirituel » par exemple, avec lequel peut se rejouer un épisode de l'enfance). Le risque de confusion, voire de dépendance induite pour celui qui demande la prière, est ici trop grand.

- **Au plan ecclésial :**

- Le service de la prière des frères sera exercé dans un cadre ecclésial clair, et relié à une autorité comme celle du curé dans le cadre paroissial.
- Les équipes de priants veilleront à rendre visible une diversité des charismes, car les dons sont interdépendants : un charisme personnel ne peut pas se suffire à lui-même, il a besoin d'être exercé en collaboration avec d'autres. Les personnes ayant reçu des charismes particuliers ne devront pas être mise en avant au nom de leur charisme, mais l'exercer avec d'autres, dans l'humilité.

- La proposition de prière devra être ouverte à tous en restant attentive à ne pas donner l'impression que certaines propositions sont réservées à un public d'initiés, un cercle de favoris qui auraient un accès particulier à certaines grâces du Seigneur. Dans ce sens, le vocabulaire utilisé dans les formations ou les pratiques de prière doit être compris de tous les fidèles et être en adéquation avec l'enseignement de l'Église (contre la tendance gnostique de certaines propositions, c'est-à-dire la conviction que la vérité ultime et la réalisation spirituelle sont atteintes par une connaissance cachée, réservée à des personnes initiées).
- **Au plan pratique** (cf. *PDG*, p. 11 pour les points concernant l'écoute et le discernement en particulier) :
 - Les priants seront discernés selon des critères de bon sens : avoir une vie de prière établie, une réelle charité dans l'expression des charismes, une obéissance à l'Église et à ses pasteurs, une bonne santé psychique, une rectitude morale. Ils feront preuve de simplicité et d'humilité. Ils rejetteront toute pratique occulte, et ne confondront pas les charismes de connaissance ou de prophétie, venant de l'Esprit-Saint, avec un quelconque don de voyance ou de médiumnité. Ils auront un lieu clair de formation et de relecture régulière de leur pratique.
 - Les prières auront lieu dans un endroit adapté, favorisant le recueillement et préservant la discrétion, mais bien évidemment pas dans un lieu fermé à clé. Ce souci de discrétion impose de ne pas diffuser des vidéos des prières sur les réseaux sociaux ou chaînes Youtube ou apparentées.
 - Les priants auront une attitude respectueuse envers la personne qui demande la prière, en tenant compte du contexte culturel le cas échéant : demander la permission avant de mettre la main sur l'épaule par exemple, éviter les contacts physiques qui peuvent mettre mal à l'aise, éviter de poser des questions indiscrettes ou de faire un interrogatoire systématique par exemple. Il est également recommandé de veiller à ce qu'un priant du même sexe que la personne qui demande la prière soit présent.
 - La prière sera précédée par un temps d'écoute et de discernement des demandes pour que la proposition faite soit ajustée et s'intègre dans un cheminement de foi plus large en Église. L'écoute doit être attentive aux signes de plus grande vulnérabilité ou fragilité de la part de celui qui demande la prière, pour éviter toute manipulation ou abus spirituel.
 - La prière respectera un déroulement clair, qui permettra à celui pour qui on prie de se repérer.
 - Les priants veilleront à ne pas faire de promotion personnelle : mise en valeur personnelle, rémunération etc. Tous seront particulièrement vigilants à l'orgueil spirituel que la pratique de ce service peut entraîner.
 - Les priants auront à cœur un discernement et un exercice juste des charismes ordinaires (chant en langues, prophétie, connaissance etc.), ce qui implique entre autres :
 - La formation à un discernement de ses propres motions intérieures et charismes.

- L'accompagnement des charismes et leur supervision en équipe, avec des conseillers plus mûrs.
- Une attention à ne pas se focaliser sur le charisme mais sur Dieu, source des charismes.
- Un accord entre des paroles et images données avec la Parole de Dieu et la foi de l'Église.
- Pour les paroles de connaissance : une liberté laissée dans la réponse, et non des paroles imposées, présentées ou reçues comme infaillibles (par exemple, on évitera les formulations telles que « Le Seigneur me dit que... »). En ce sens, les prières ne devraient pas avoir lieu en tête à tête, mais au moins à trois pour permettre une vérification des paroles reçues.

2. La prière pour obtenir de Dieu la guérison⁹

La prière pour les malades est une forme particulière de prière des frères qui s'adresse aux personnes souffrant de divers maux, et qui souhaitent les présenter au Seigneur pour lui demander la guérison. Elle est avant tout une manière d'affirmer notre foi en la résurrection : la guérison des corps ici et maintenant est un signe et même une anticipation de ce que nous espérons : la résurrection de la chair. Arrêtons-nous d'abord sur la tradition d'attention de l'Église aux malades et sur la quête de santé très présente dans la société contemporaine, à laquelle la prière chrétienne pour les malades répond de manière spécifique.

a. Insertion dans une tradition ecclésiale d'accompagnement des malades

La prière pour les malades s'enracine dans une longue **tradition biblique et ecclésiale**, qui puise ses sources dans le cœur de la Révélation.

La guérison fait partie intégrante du **ministère de Jésus**, Dieu fait homme, qui a choisi le chemin de l'incarnation pour s'approcher des hommes et les sauver. Les guérisons qu'il opère sont le signe de sa messianité, de sa puissance et de sa compassion pour l'humanité souffrante. Elles sont signes d'un salut plus grand, une anticipation de la plénitude de son œuvre de salut comme la guérison du paralytique de Bethzatha (cf. Jn 5,2-9.19-21) et de l'aveugle-né (cf. Jn 9), un signe extérieur de la restauration intérieure qui a lieu avec le pardon des péchés (cf. Mc 2,1-12). Les guérisons ne sont pas séparées de la proclamation de la Parole, les deux constituant à la fois la mission de Jésus, de ses disciples et de l'Église apostolique. Par ailleurs, dans le Nouveau Testament, la dimension de guérison est articulée avec une théologie de la souffrance qui présente les épreuves comme participation au mystère pascal (cf. Ph 3, 10 ; 1 P 4,13), comme un chemin possible de sanctification personnelle (Rm 5,3 ; 2 Co 4,17) et une source mystérieuse de grâce pour le prochain (2 Co 1,6 et 4,10-12).

Dans toute son histoire depuis les temps apostoliques, l'Église a toujours accueilli les malades pour leur prodiguer des soins matériels, mais aussi pour les soutenir spirituellement dans l'épreuve. Dans ce cadre, le désir de guérir est une chose profondément humaine que l'Église accueille, tout particulièrement dans le **sacrement des malades** (cf. Jc 5,14-16). Parallèlement, dans l'Église, des guérisons ont toujours été rapportées dans des lieux de pèlerinage, près de reliques de saints, ou par la prière de saints thaumaturges. La longue démarche de reconnaissance du caractère miraculeux de ces guérisons par l'Église met cependant en évidence la précaution nécessaire pour affirmer la guérison et sa cause surnaturelle.

⁹ Cf. COMMISSION DOCTRINALE DE L'ICCRS, *Prier pour obtenir la guérison. Réflexions doctrinales et indications pratiques*, Editions des Béatitudes, 2008.

b. Une société en grande demande de soin

La pratique de la prière des frères et de la prière de guérison doit être envisagée dans le contexte actuel. Les **besoins de santé** sont à la fois très importants et très ambigus aujourd'hui : la santé est perçue en règle générale comme l'absence de symptômes et de souffrance aussi bien physique que psychique, sociale que spirituelle. La médecine est de plus en plus perçue comme technicienne, et, si elle permet d'incroyables prouesses techniques, elle est aussi vécue comme répondant insuffisamment aux besoins psycho-socio-spirituels des malades. C'est ce que démontrent les débats sociétaux sur la fin de vie.

En parallèle de la médecine conventionnelle, on voit fleurir de multiples propositions de santé, de la nutrition à l'hypnose, en passant par les médecines traditionnelles et bio-énergétiques. La plupart de ces propositions comportent une facette spirituelle qui attire un public en quête de sens et de prise en charge **holistique** de ses maux.

Enfin, le **pluralisme de nos sociétés** nous ouvre à l'extraordinaire diversité des modèles de santé et de maladie qui existent dans le monde. Avec les migrations apparaissent de nouveaux maux, en lien avec des pratiques de sorcellerie, de sorts, de malédictions..., qui déplacent la demande de prise en charge du monde de la santé vers l'Église et vers les différents types de propositions spirituelles qui existent. Parallèlement à ce changement dans la demande, soulignons que le terme « **guérison** » est aujourd'hui ambigu, y compris dans le monde du soin. Il ne signifie pas forcément la disparition des signes ou un retour à la normale, mais aussi le retour à un nouvel équilibre après une crise (ce qui correspond à la définition de la guérison proposée par Georges Canguilhem).

c. Spécificité de la prière au nom du Christ

Il apparaît donc nécessaire de préciser ce que les prières pour obtenir de Dieu la guérison ont de spécifique lorsqu'elles sont réalisées dans un cadre ecclésial, au nom de Jésus.

Comme le rappel des sources scripturaires et historiques des prières pour les malades l'a montré, la première spécificité de ces pratiques est de viser la croissance de la relation au Dieu Trinité, et ultimement l'accomplissement de l'homme en Dieu. Les prières faites au nom du Christ entendent ainsi témoigner de l'amour miséricordieux du Père et de son dessein de sanctification pour chacune de ses créatures. En ce sens, les prières faites au nom du Christ, si elles peuvent avoir un bénéfice physique ou psychique en termes de santé, visent aussi la **dimension spirituelle du salut**. En conséquence, elles doivent clairement être pratiquées avec cette finalité spirituelle, participer d'une œuvre d'évangélisation, et encourager à un chemin de conversion personnelle. C'est un point important à noter : il y a un enjeu de purification des motivations des démarches de prière, tant du côté des personnes malades que du côté des priants, car la tentation de la recherche du sensationnel est grande.

La deuxième spécificité de ces pratiques de prière est de faire apparaître **l'œuvre de l'Esprit-Saint dans le monde**. C'est pour cette raison qu'elles prennent des formes et des appellations diverses (prière de compassion, de consolation ...), afin de s'adapter aux réalités des situations rencontrées sur le terrain pastoral, tout en gardant un même esprit de compassion et de foi en l'œuvre de guérison du Christ dans son Église.

Enfin, la dernière spécificité de ces prières réalisées au nom du Christ est de ne pas reposer avant tout sur la compétence ou le charisme de ceux qui prient, mais sur leur **foi**, ainsi que sur la foi de la personne qui demande la prière (cf. PDG, p. 62). Celle-ci n'est pas laissée dans une position passive, en attente d'une action miraculeuse ou magique, mais invitée à s'engager personnellement dans la demande, appuyée sur la foi et la compassion de ceux qui prient avec elle (cf. PDG, p. 63).

d. La prière pour les malades en pratique

Cette prière peut avoir lieu dans plusieurs **contextes** : dans une assemblée avec des propositions de prières particulières, ou dans le cadre d'un accueil spécifique individuel, dans les paroisses, les groupes de prière ou d'autres lieux d'Église. Dans tous les cas, la prière sera précédée d'un temps de louange, d'enseignement ou de commentaire de la Parole.

La prière pour obtenir de Dieu la guérison ne doit pas être confondue avec le **sacrement des malades**, qui suppose un discernement et une préparation particulière. La prière pour les malades est adaptée, par exemple, pour des maux qui ne justifient pas le recours au sacrement. Elle doit encourager les communautés à s'engager plus largement dans les œuvres de miséricorde habituelles envers les malades : visite, communion des malades en particulier (cf. notes n°57 à 64 du *Rituel pour le sacrement des malades*).

Dans tous les cas, elle implique un court temps d'entretien, durant lequel la personne pourra exprimer ce qu'elle veut demander au Seigneur. Après un temps de mise en présence de Dieu, elle pourra être invitée à s'adresser directement à lui, puis les priants prieront pour elle.

Voici quelques **points d'attention** spécifiques aux prières de guérison, et qui s'ajoutent aux points communs à toutes les prières (cf. ci-dessus, l.c.) :

– **Au plan théorique :**

- La prière pour obtenir de Dieu la guérison ne consiste pas à chercher les **causes** des maladies ou des autres problèmes physiques ou spirituels. De même que le Christ n'a pas voulu répondre à la question de ses disciples sur la cause de la cécité de l'aveugle-né (cf. Jn 9)¹⁰, les personnes qui prient ne devraient pas attribuer une cause spirituelle aux maladies, mais plutôt accueillir la situation telle qu'elle est présentée par celui qui demande la prière et prier avec lui. La prière devrait manifester que la vie spirituelle ne se résume pas au bien-être physique, et que la sainteté ne se limite pas à être en bonne santé. La grâce divine ne doit pas être utilisée comme un outil pour le développement personnel.
- **De qui vient la guérison ?** St Paul indique en 1 Co 12,28 que Dieu a donné à l'Église des dons (*charismata*) particuliers, dont le don de guérison (*charismata iamatôn*). Il y a donc des guérisons dans l'Église, mais c'est Dieu qui les opère. Il est donc légitime d'intercéder pour la guérison de quelqu'un, à condition, pour les priants, de ne pas s'en attribuer l'origine. Par ailleurs certaines personnes ont reçu un charisme de guérison, mais ce charisme doit être considéré comme un charisme d'intercession pour obtenir la guérison plutôt que comme un pouvoir de guérir donné par Dieu. De plus, pour être authentique, il doit être discerné et reconnu par une autorité ecclésiale. Les groupes doivent veiller à accompagner les personnes priant régulièrement pour les malades et les préserver de tout orgueil.
- **Quand la guérison ne vient pas :** les démarches de prière pour les malades doivent tenir une ligne de crête entre une véritable foi en la puissance de guérison du Seigneur d'un côté, et un discours ajusté dans les cas où la guérison ne vient pas. Une démarche de prière qui n'aboutirait pas ne peut pas être imputée au manque de foi ou à un quelconque manquement de la part de celui qui demande la prière, au risque d'induire une forme de culpabilité de sa part. Les priants devront également être attentifs à n'exercer aucune forme de pression sur celui qui demande la prière, en particulier en évoquant la volonté de Dieu : on ne dira pas, par exemple, à celui pour qui on prie : « Dieu veut que tu sois guéri ! » ou toute autre formule équivalente. La personne pourra également avoir besoin d'être aidée à résister à la tentation d'aller chercher une intervention d'ordre magique auprès d'un groupe ou d'une personne réputés comme plus puissants et dont l'action serait supposée plus efficace.

¹⁰ Jn 9,2-3 : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui ! ».

- Une grande vigilance doit être exercée pour éviter des discours se rapprochant d'une « théologie de la prospérité », parfois présente dans les milieux évangéliques, en particulier en Afrique, et qui confond la bénédiction matérielle et spirituelle¹¹. Dans ce cadre, la maladie peut être trop facilement assimilée à la malédiction. Aussi, même en l'absence de guérison, l'attitude et les paroles des priants doivent aider les personnes à découvrir qu'elles sont aimées de Dieu et que leur vie a un sens. Elles ont même un rôle ecclésial central, dans le témoignage de foi qu'elles portent au cœur même de leur situation souffrante.

– **Au plan pratique :**

- L'exercice du service de prière pour les malades sera vécu dans un **cadre ecclésial**, avec un mandat explicite d'une autorité ecclésiale reconnue : le curé de la paroisse, l'évêque ou son représentant, le supérieur pour les religieux, le modérateur laïc ou clerc d'une association de fidèles. Celui qui envoie s'assurera que les priants ont une bonne formation à la foi chrétienne, à la conduite de la prière de guérison et qu'ils ont un lieu de relecture de leur mission.
- La prière pour les malades s'inscrit dans un **cheminement** de foi en Église (cf *PDG*, p. 62), qui possède une dimension de catéchèse. Elle doit aussi articuler de manière juste prières, bénédictions (sacramentaux) et sacrements (eucharistie, réconciliation, onction des malades).

La prière pour les malades sera présentée de manière ajustée pour ne pas rechercher le sensationnel ni créer de **fausses attentes** de la part des fidèles. Comme le précise le *Rituel pour le sacrement des malades* (1977, p. 13) : « Il est [...] de la responsabilité des ministres et des chrétiens d'aider les malades dans leur démarche de foi : par exemple, ils inviteront les croyants à faire appel à leur foi chrétienne, ou ils sauront éveiller les autres à la foi en fonction de leur situation concrète ».

Les priants useront des **signes** avec discernement : on évitera les onctions d'huile, par exemple, qui pourraient entraîner une confusion avec un soin médical ou bien avec le sacrement des malades. Ce sacrement peut d'ailleurs être proposé à ceux qui demandent une prière, tout comme le sacrement de réconciliation. Les priants veilleront à ne pas instrumentaliser le Saint Sacrement pour la guérison et à respecter les recommandations des rituels (cf. *PDG*, p. 61 et 64).

- La prière pour les malades ne doit pas dispenser la personne qui la demande de recourir aux **professionnels de santé**. Les priants ne devront jamais inciter à arrêter des médicaments sans avis médical par exemple.
- Une **formation** de qualité, relative à la prière pour obtenir de Dieu la guérison, devrait être largement développée. Il semble en effet important de présenter le service de prière pour les malades à tous les acteurs de l'Église (séminaristes, prêtres, diacres, laïcs), de sorte que, ayant acquis de bonnes bases théologiques et anthropologiques, ils soient en mesure de discerner le rôle de Dieu, des mauvais esprits, et des causes naturelles dans les souffrances présentées par les personnes demandant cette prière.

¹¹ Cf. Lys MOKOKO, *Guérison et délivrance aujourd'hui. Quelques repères de vigilance pour nos groupes de prière en Afrique*, éd. Mediaspaul, 2021.

3. La prière de délivrance¹²

Avant d'évoquer la prière de délivrance, il est nécessaire de rappeler que le **combat spirituel** fait partie de la vie chrétienne normale. Nous récitons bien chaque jour la prière que Jésus nous a enseigné, en demandant au Père de nous délivrer du mal. Le Pape François le rappelle aussi dans le chapitre V de son exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, *Gaudete et Exsultate*. En effet, aucun chrétien n'est épargné par la lutte contre le mal, les épreuves et la tentation. Le baptême ne préserve pas de la tentation et du péché. L'Église est ainsi chargée d'aider les croyants à s'engager dans le combat ordinaire, à rester vigilants (cf. Éphésiens 6) et à apprendre à discerner le bien du mal. Les croyants disposent ainsi des **moyens ordinaires** du combat que sont la prière, la lecture de la Parole de Dieu, les sacrements (en particulier l'eucharistie et la réconciliation), mais aussi l'humilité, l'engagement missionnaire, les œuvres de charité et la vie communautaire. Tous ces moyens sont là pour responsabiliser les croyants dans leur lutte contre le mal et contre les logiques de mort, de haine, de mensonge qui peuvent les assaillir.

Beaucoup de personnes peuvent exprimer spontanément vouloir être libérés de telle ou telle chose : une peur, une pensée qui les trouble, une difficulté ... Elles peuvent le faire dans le cadre d'une prière des frères ou d'une prière de guérison par exemple. Mais dans certains cas à discerner précisément, une **démarche de prière spécifique** doit être proposée, dans un cadre qui suppose une préparation et un minimum d'accompagnement, c'est ce que nous appelons ici une prière de délivrance.

a. De quoi parle-t-on ?

Tout comme la guérison et le soin des malades, la question de la délivrance est ancrée dans une longue tradition biblique et ecclésiale. Dans le Nouveau Testament, la guérison est étroitement liée à la délivrance de l'influence d'esprits mauvais, comme le révèle le ministère de Jésus et de ses disciples : Jésus pratique à plusieurs reprises des **exorcismes**, et il envoie ses disciples chasser les esprits mauvais (Mc 6,7 ; Lc 9,1). La grande tradition du combat spirituel, manifesté déjà dans la vie du Christ dès le début de sa vie publique lors des quarante jours au désert (Mt 4,1-11), est également bien explicitée par Paul et les autres écrivains sacrés (2 Co 10,3-4 ; Ep 6 ; 1 P 5,8).

A partir de cette source scripturaire, la théologie catholique a développé une doctrine de l'action de Satan dans le monde et l'Église a progressivement régulé la pratique de l'exorcisme. Elle en a fait un ministère réservé aux prêtres et soumis à l'obtention d'une permission particulière de l'Ordinaire (code de 1983, c. 1172). En parallèle, au XVII^e siècle, la distinction entre exorcisme public (ou grand exorcisme) et exorcisme privé a permis de doter les confesseurs et les fidèles d'outils de lutte dans le **combat spirituel plus ordinaire**. Dans le contexte plus récent du Renouveau Charismatique, les croyants ayant fait l'expérience de l'effusion de l'Esprit font aussi l'expérience d'une **sensibilité plus grande au combat spirituel** (cf. Ap 12,12) et prennent conscience du besoin de prière et de délivrance afin d'aider ceux qui sont atteints de diverses formes d'oppression spirituelle.

Dans le contexte de sécularisation, de matérialisation voire de paganisation de la société actuelle, **l'urgence de la conversion** est manifeste. En effet, le péché détourne l'homme de Dieu et la répétition des péchés, même véniels, engendre les vices. C'est-à-dire qu'« *il en résulte des inclinations perverses qui obscurcissent la conscience et corrompent l'appréciation concrète du bien et du mal* »¹³. En résistant à l'action salvatrice de l'Esprit Saint, l'homme entretient alors une disposition à développer des attachements malsains. Il peut ainsi ouvrir la porte à des liens spirituels, sous l'influence des esprits mauvais. Cela fait aussi partie du combat spirituel inhérent à la vie chrétienne (cf. 2 Co 10,3-4 ; Ep 6 ; 1 P 5,8).

Cependant, l'Église, dans sa sagesse, a toujours incité à ne pas faire de publicité à l'adversaire et à ne pas donner aux esprits mauvais une responsabilité disproportionnée qui pourrait servir de prétexte

¹² Cf. COMMISSION DOCTRINALE DE L'ICCRS, *Le ministère de délivrance*, Ed. Béatitudes, 2017. Nous choisissons d'utiliser dans ce document le terme « service » et non celui de « ministère » qui est utilisé dans les documents de l'ICCRS pour traduire le terme « ministry » en anglais. En effet, le terme « ministère » prête à confusion dans ce contexte, renvoyant de manière indue à une réalité ecclésiale précise.

¹³ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1865.

pour éviter le chemin de la conversion. De manière générale, les démons ne peuvent que tenter, inciter au péché, et toute démarche de délivrance ne relève pas de l'extraordinaire, mais doit être replacée dans le contexte d'une vie avec le Christ et d'une conversion permanente. Elle doit être articulée avec la vie sacramentelle, en particulier le sacrement de réconciliation, et la vie de prière.

La prière de délivrance doit être distinguée du ministère **d'exorcisme**, réservé à l'évêque et aux prêtres qu'il mandate pour ce service, en leur donnant l'autorité ecclésiale pour l'assurer. Celui-ci est indiqué en particulier pour les cas de possession, et suit un rituel particulier. La prière de délivrance, quant à elle, se rapproche des prières de renonciation à Satan et à ses œuvres, qui font partie de la liturgie du baptême et de la confirmation, et sont réitérées chaque année par les croyants lors de la Vigile pascalle. La prière de délivrance est indiquée pour les cas d'oppression ou de liens spirituels. Elle n'est ni un sacrement ni un sacramental (comme l'exorcisme), mais, comme eux, elle puise sa source dans la puissance de salut et dans la grâce débordante du Christ pour les hommes et pour son Église.

Quelques **définitions** plus précises :

- Un **lien spirituel** désigne une situation dans laquelle la volonté est à quelque degré liée ou contrainte, sans être complètement anéantie. Contrairement au cas du péché, la volonté n'est pas divisée, mais contrainte en certaines circonstances. Contrairement à la possession, le lien ne signifie pas un contrôle de la personne. Concrètement, le lien spirituel peut être de l'ordre de l'émotion, du schéma de pensée, du comportement, de la relation à une personne ou à un objet. Il s'origine dans une blessure de l'histoire, un péché personnel ou structurel (collectif), une pratique occulte active, et suppose un consentement de la part de la personne¹⁴.
- **L'oppression** ne requiert pas forcément de consentement, contrairement au lien. Elle est la conséquence d'une action de l'adversaire sur l'imagination, les émotions d'une personne, en raison de son chemin de foi ou de fragilités psychologiques. L'oppression spirituelle peut être causée par des sorts proférés par des tiers. Ces paroles de malédiction jouent également sur la peur et la crédulité de ceux qui les entendent.

b. La prière de délivrance en pratique

En pratique, la prière de délivrance se déroule sur un temps long, avec une écoute spécifique, par deux priants formés à cette pratique, dans le cadre du service d'exorcisme d'un diocèse, un cadre paroissial ou un autre lieu d'Église, comme par exemple un accompagnement spirituel ou une retraite. Ce temps long favorise la sortie de la seule émotion, par une forme de rationalisation, et l'inscription de la démarche dans la vie spirituelle. Une prière de délivrance ne peut être improvisée. Il n'y a jamais une urgence telle qu'on la pratique de façon inopinée, sans l'avoir préparée ou sous le coup de l'émotion. Une prière de délivrance sera d'autant plus féconde que la personne engagera sa responsabilité personnelle dans la démarche.

Elle se déroule en **plusieurs étapes** :

- Un temps d'accueil et d'entretien pour cerner la demande de la personne et orienter la prière.
- Un temps de rencontre avec Jésus, par la prière, la lecture de la Parole de Dieu et son commentaire.
- Un temps d'intercession avec tous les saints et la Vierge Marie, signifiant la communion avec le corps entier du Christ.
- Un temps de prière où la personne prend une part active à la démarche en exprimant sa confiance et son désir de vie avec le Seigneur, puis sa renonciation aux liens spirituels identifiés. Une démarche de pénitence ou de pardon peut compléter cette étape.

¹⁴ Pour une exposition plus complète de la définition du lien spirituel, et en particulier celle de cas particuliers plus complexes, cf. Etienne VETÖ, « La signification théologique des liens spirituels et de la délivrance, in TULASNE Pierre-Louis et al., *Tu as rompu mes liens, Comment et pourquoi prier pour la délivrance ?*, Cerf, Paris, 2019, p. 113-134.

- Une prière de délivrance à proprement parler¹⁵, qui peut s'inspirer des prières pour les catéchumènes par exemple (cf. *PDG*, p. 46-56). Cette prière est une parole déprécative¹⁶, qui demande à Dieu de délivrer du mensonge, des esprits mauvais, et du mal. Elle ne s'adresse pas aux démons et ne cherche pas de contact avec eux, mais invoque la Sainte Trinité, le nom de Jésus et l'Esprit-Saint (cf. *PDG*, p. 36). Seul l'exorciste peut prononcer des paroles impératives, et il ne le fera que dans les rares cas où cela est nécessaire (cf. *Rituel de l'exorcisme*, n°60).
- Un temps de bénédiction ou de demande d'effusion de l'Esprit-Saint pour que les lieux libérés soient remplis à nouveau de la grâce de Dieu.
- Un temps d'envoi, comprenant des conseils spirituels pour la suite du chemin, en particulier un renvoi vers une communauté ecclésiale pour avoir une vie sacramentelle, une vie de prière et une vie de service d'autrui régulières. Il importe en effet d'assurer un suivi de la personne dans la durée. Il est parfois nécessaire de réitérer la prière afin de soutenir la personne sur son chemin de conversion.

A noter : dans le cas où la prière de délivrance porte sur une situation traumatique de l'histoire, ou toute situation qui place la personne dans une situation de détresse ou de souffrance, la prière pourra être précédée par une prière de consolation ou de guérison intérieure.

c. Des questions soulevées par cette pratique de la délivrance

- **L'opportunité d'une prière** : comment discerner la nécessité d'une prière de délivrance ? Comment voir si la liberté est atteinte ?

La personne peut spontanément révéler des **signes**, en particulier d'atteinte aux vertus théologales (foi, espérance, charité), ou bien des manifestations susceptibles de relever d'une influence démoniaque comme des blasphèmes ou cauchemars, ou bien des péchés répétitifs, une oppression intérieure (émotions négatives intenses, schémas de pensée comme sentiment d'abandon, d'indignité etc.). Dans tous les cas, ces signes semblent s'imposer à la personne sans qu'elle puisse faire autrement.

Il est à noter que la prière de délivrance n'est pas toujours nécessaire, car les sacrements, en particulier la réconciliation et l'eucharistie, sont en eux-mêmes sacrements de guérison et de libération. De la même façon, une vie de prière régulière et un chemin de conversion peuvent suffire à faire disparaître ces signes. La prière de délivrance devra donc être proposée lorsque ces pratiques habituelles semblent ne pas suffire.

Par ailleurs, il n'est pas opportun de prier pour la délivrance de quelqu'un chez qui on suspecte une possession démoniaque, et qui doit être alors adressée à l'exorciste du diocèse.

Le cas des désordres mentaux est plus délicat : s'il est évident qu'il ne faut pas prier pour quelqu'un qui ne serait pas en capacité de vivre une démarche libre, volontaire et rationnelle, il peut être plus difficile de discerner entre les manifestations d'un trouble psychique et d'un lien spirituel, les deux pouvant s'exprimer de la même manière. La relecture des conséquences des troubles sur le chemin spirituel sur un temps long peut aider : si les troubles détournent de Dieu, cela peut indiquer qu'il s'agit d'un lien spirituel. Si les troubles amènent à une plus grande union à Dieu, il ne s'agit vraisemblablement pas d'un lien spirituel. Mais l'Eglise a toujours bien distingué entre esprits mauvais et maladie mentale. C'est d'ailleurs l'objet du discernement avant le rite de l'exorcisme ou de la prière de délivrance : on cherche à comprendre l'origine des maux décrits par la personne.

¹⁵ Nous choisissons ici de ne pas parler de « parole d'autorité » car le mot « autorité » peut être mal interprété au sens de « pouvoir » et prêter aux priants une influence qu'ils ne doivent pas avoir. Si autorité il y a, elle est à comprendre comme « autorisation », comme ce qui permet à celui qui demande la prière de vivre sa vie de disciple librement, par la grâce de Dieu.

¹⁶ Une prière « déprécative » est une supplication adressée à Dieu pour qu'il chasse les esprits, alors qu'une prière « impérative » est un ordre directement adressé aux esprits pour qu'ils partent.

- Qui peut prier pour la délivrance ?

La prière de délivrance n'est pas institutionnalisée ni ritualisée dans l'Église catholique. Aussi celui qui prie doit le faire sous une **autorité** ecclésiale claire (évêque ou son représentant, supérieur religieux, modérateur d'une association de fidèles le cas échéant), avec un mandat explicite. L'autorité ecclésiale doit être vigilante au discernement des personnes idoines pour ce service. Quelques critères peuvent aider au discernement des personnes à former pour ce service d'Église : vie de prière et sacramentelle régulière, maturité chrétienne sûre, santé psychologique, sainteté de vie, humilité et docilité à l'autorité ecclésiale, amour des pauvres et discrétion, ainsi que l'absence de motif caché derrière la pratique de ce service (orgueil ou désir d'attirer l'attention). Cette autorité ecclésiale doit s'assurer que les personnes qui font des prières de délivrance ont reçu une formation initiale et continue, et qu'elles bénéficient d'une supervision adéquate, éventuellement par l'exorciste du diocèse. Par ailleurs, ceux et celles qui reçoivent cette mission doivent également en rendre compte régulièrement à l'autorité qui les a envoyés.

d. Quelques points d'attention supplémentaires pour la prière de délivrance

Les priants sont tenus au **respect** de la personne pour qui ils prient ainsi qu'à la confidentialité. Dans le temps de l'entretien en particulier, les priants doivent veiller à ne pas induire des interprétations ou à pousser la personne dans telle ou telle direction. La personne qui demande la prière doit se sentir responsable du chemin qu'elle fait, libre et respectée dans son cheminement, dans son rythme. Dans ce sens, il est évident qu'il faut éviter les questions déplacées, les interrogatoires systématiques, les contacts physiques sans l'accord explicite de la personne et les pratiques dégradantes ou humiliantes. Celui qui conduit la prière doit veiller à ne pas mettre en valeur les démons, ne pas leur donner plus d'importance que nécessaire ; il doit être attentif à ne pas induire la peur par son discours ou par ses gestes. La prière de délivrance est avant tout une opportunité **d'évangélisation** par l'annonce de la victoire du Christ sur le mal. De plus, celui qui conduit la prière doit veiller à ne pas glisser dans le registre purement psychologique, s'éloignant de la finalité spirituelle de la prière.

Conclusion

Les différentes prières évoquées dans cette note occupent aujourd'hui une place importante dans la **pastorale de l'Église catholique en France**, bien au-delà des cercles du Renouveau Charismatique. Elles incarnent non seulement une démarche personnelle de foi pour ceux qui prient ou pour ceux qui demandent la prière, mais également une expression profonde de fraternité ecclésiale. La lettre de Jacques proposait déjà, dès les premiers temps de l'Église : « Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité » (Jc 5,16). Deux mille ans plus tard, dans le contexte qui est le nôtre, nous sommes invités à entendre cette demande et à la mettre en pratique dans nos communautés.

Dans la dynamique des groupes de travail qui ont suivi le rapport de la CIISE, cette note a précisé un certain nombre de **points d'attention** qui peuvent servir de base pour une relecture des pratiques, afin que ces prières soient exercées avec discernement. L'enjeu est de les vivre dans la communion avec toute l'Église et en accord avec son enseignement. Ces prières doivent également être proposées dans une juste articulation aux sacrements, et en toute sécurité pour ceux qui les demandent. Le défi pastoral actuel réside dans notre capacité à maintenir et à approfondir cette communion fraternelle et ecclésiale, en s'assurant que chaque prière soit une manifestation tangible de l'amour du Christ au sein de nos communautés.

*Cardinal François Bustillo, Mgr Nicolas Brouwet,
Magali Raoul (Chemin Neuf), Pierre-Yves Denis (Chemin Neuf), Emmanuel Odin (Emmanuel),
Père Jean-Christophe Meyer (secrétaire général adjoint de la CEF), Xavier Jahan, sj, Pierre Chieux,
Père Patrick Sempère (Diocèse de Paris), Catherine Fricoteaux (Fraternité Pentecôte).*